

LA
MANDARINE
BLANCHE

ALLERS-RETOURS

de ÖDÖN VON HORVÁTH



CRÉATION 29 NOVEMBRE 2018

ALAIN BATIS

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE

CONTACT PRODUCTION ET DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27 | e.dandrel@aliceadsl.fr

ALLERS-RETOURS

ÖDÖN VON HORVÁTH | Traduction HENRI CHRISTOPHE

Mise en scène ALAIN BATIS | Dramaturgie JEAN-LOUIS BESSON

AVEC 8 COMÉDIENS | 5 HOMMES - 3 FEMMES

13 personnages importants | 16 au total

Raphaël Almosni
Sylvia Amato
Alain Carnat
Laurent Desponds
Théo Kerfridin
Sophie Kircher
Marc Ségala
Marie-Céline Tuvache

- EQUIPE DE CRÉATION

Scénographie | Sandrine Lamblin
Musique | Cyriaque Bellot
Costumes | Jean-Bernard Scotto
Lumières | Jean-Louis Martineau
Perruques, maquillages | Judith Scotto
Régie lumières | Emilie Cerniaut
Régie son | Gaultier Patrice

Une production de la compagnie La Mandarine Blanche

En coproduction avec Le Carreau - Scène Nationale de Forbach (en cours), Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, L'Association Quai Est Bernard-Marie Koltès de Metz dans le cadre de la Biennale Koltès 2018

Avec le soutien du TAPS de Strasbourg

En coréalisation avec le Théâtre de L'Épée de Bois - Cartoucherie de Paris

Avec le soutien de la Région Grand Est, de l'Adami et de la SPEDIDAM

L'Arche, agent et éditeur du texte représenté. www.arche-editeur.com

Crédit photo couverture : Grégory Marza

—

POINT DE DEPART / ALLERS-RETOURS

DE ÖDÖN VON HORVÁTH

- Comédie populaire -

Un vieux pont en bois jeté entre deux pays...

Un commerçant en faillite raccompagné à la frontière.

C'est Ferdinand Havlicek.

On l'expulse, il est devenu un poids économique pour le pays.

On l'invite à retourner dans son pays natal où il n'a jamais vécu.

Là-bas, les lois ont changé et dictent l'obligation de se déclarer dans un délai de cinq ans au consulat compétent, au risque de perdre sa nationalité automatiquement...

« Pas de chance... » Voilà notre Havlicek, apatride...

Coincé sur ce petit pont désolé surplombant la rivière transfrontalière, Havlicek, notre anti-héros, fait d'incessants allers-retours... en tentative de négociation avec les deux préposés au service des douanes, d'un côté Szamek, le père de Eve, de l'autre, Constantin, l'amoureux de Eve.

Et deux États qui ne s'adorent pas forcément et qui se regardent d'un mauvais œil... Difficile pour le beau-père... pas facile pour le gendre... et la fille au milieu...

Havlicek rencontre sur ce petit bout de bois, une foule de personnages hauts en couleurs... des chefs d'État, des contrebandiers, un homme qui pêche à la ligne, Madame Hanusch ruinée elle aussi...

Une mécanique infernale...

ALLERS – RETOURS

1933/2018

Une farce en miroir

PROJET THEATRAL – MUSICAL – CHOREGRAPHIQUE

Allers-retours écrite en 1933 a retenu mon attention.

Cette fable étonnante est sans doute inspirée par la vie personnelle d'Ödön von Horváth : *Après la fouille de la maison de ses parents à Murnau par les nazis, Ödön von Horváth passe la frontière autrichienne et vit tantôt à Vienne, tantôt dans le land de Salzbourg. En automne, il se rend à Budapest afin de renouveler son appartenance à l'État hongrois.*

C'est une farce en deux parties qui, dans sa dimension grotesque, met en lumière les paradoxes de nos sociétés contemporaines et le sort qu'on réserve aux esseulés, aux apatrides, aux migrants... et au-delà de ces questions essentielles, dénonce l'absurdité de certains de nos comportements.

En amont de la création, il m'est apparu qu'il serait intéressant :

- De revisiter la traduction, en apportant des coupes et dans certains passages une langue plus directe.
- De traiter cette pièce écrite en 1933 à la lumière de 2018

L'objectif est de préserver cette dimension farcesque en établissant des passerelles avec aujourd'hui.

Horváth, auteur majeur, a glissé dans cette farce kafkaïenne une telle puissance d'humanité que la pièce est extrêmement troublante malgré la distance historique...

L'idée de revisiter la pièce à la lueur d'aujourd'hui appartient à la pensée même d'Horváth, chroniqueur qui souhaite parler à son époque de l'homme de son époque.

Aujourd'hui, sans doute, il renommerait certaines choses.

Le monde bouge, mais l'homme...

ALLERS-RETOURS

ALLERS-RETOURS | Hin und her | 1933

“J’avais imaginé cette histoire jusque dans les moindres détails et commencé à l’écrire quand, à ma stupeur, je lus dans le journal une dépêche contenant exactement le sujet de ma pièce : un homme a été expulsé de Tchécoslovaquie, il était question aussi d’un pont sur lequel cet homme, apparemment, a dû dormir plusieurs nuits. Dans ma pièce, il s’agit bien sûr d’états imaginaires, je n’ai pensé à aucun état en particulier. Ce n’est que par pur hasard d’avoir inventé une intrigue qui, peu après, s’est effectivement déroulé dans la réalité. »

A la fin de cet entretien avec Horváth dans le *Wiener Allgemeine Zeitung* du 14 septembre 1933, on annonce la création de la pièce à Noël au Deutsches Volkstheater. Tollé déclenché par un journal nationaliste et antisémite le *12-Uhr-Blatt*, contre lequel Horváth porte plainte pour diffamation et gagne. Néanmoins, la pièce ne sera pas créée à Vienne... mais à Zurich en décembre 1934. Horváth envisage de s’installer en Suisse mais retourne à Berlin.

Dans le programme de la création d’*Allers-retours* à Zurich, on pouvait lire :

« Il était en train de faire ses valises quand nous fîmes sa connaissance. Il avait vécu quinze ans à l’étranger, et il lui fallait retourner au plus vite à Budapest, pour ne pas perdre sa nationalité hongroise. Par chance, il s’en souvint un jour avant l’échéance... cet homme contraint de rester sur le pont, n’ayant le droit d’aller nulle part ailleurs, est presque un symbole. Il est presque von Horváth lui-même, faisant ses valises, fumant la pipe, avec une petite nostalgie secrète dans le cœur... »

NOTE D'INTENTION

ALLERS-RETOURS | LA FOCALÉ DE LA COMÉDIE POPULAIRE

Allers-retours, cette comédie populaire palpitante s'apparente à la tradition viennoise du Volksstück.

Comme un kaléidoscope, elle donne à voir « drôlement » tous les aspects de notre humanité.

Ecrite en 1933, c'est depuis cet angle là qu'il faut la comprendre. Comme toute grande œuvre, elle est universelle et intemporelle et entre en résonance de manière directe avec notre actualité.

Nous chercherons avant tout à raconter une histoire, en prenant appui sur l'humanité des personnages. En construisant une mécanique du jeu et sa poésie, en symbolisant les espaces par des éléments scénographiques signifiants.

Ce pont comme un no man's land, une banquise, un désert. Un univers dépouillé entre sable et eau et quelques repères....

L'aspect décalé de la pièce, servi par la création musicale, les costumes et les perruques seront autant de relais dramaturgiques.

Nous jouons à créer symboliquement des allers-retours entre 1933 et 2018 à partir du texte d'Horváth et de l'imaginaire né du plateau et des comédien.n.e.s en prise avec l'actualité.

Allers-retours prolonge sous une autre focale les questions que soulève *Rêve de printemps* de Aiat Fayez.

Inutile de forcer le trait, cette pièce singulière d'hier parle d'elle-même aujourd'hui. Nous sauterons aisément par-dessus le temps.

Dans *Allers-retours*, le dérisoire embarque la démesure. L'absurdité suinte de tous les côtés tandis que les personnages s'accrochent, imperturbables, à leur fonction sociale.

Balloté entre un réel possible et « le pas crédible une seule seconde », les personnages oscillent entre réalisme poétique et figure marionnettique. Ici, l'absurde côtoie le grotesque.

A la fois nourri de pacotilles et tendrement palpable, le petit monde d'*Allers-retours* tangué entre figures d'opérette et figures tragiques.

En observant Havlicek bloqué sur ce pont, nous exposent à la figure tous les laissés pour compte d'aujourd'hui, ceux que l'on nomme, pauvres, clochards, sdf, migrants, émigrants, étrangers, humains différents... Tous ceux que la société dépeint comme « en panne » et qualifie de dangereux...

On pense à tous ces éjectés qu'on pousse un peu plus loin hors de notre champ de vision. On repousse « la frontière », on en invente une autre, on tourne la tête pour voir le ciel bleu d'à côté...

Dans la pièce « le choix de la frontière ne doit rien au hasard : lieu de tous les arbitrages, de tous les trafics et de toutes les intrigues, elle peut être aussi celui de tous les possibles et de toutes les promesses de renouveau. Horváth utilise la parodie et, du coup il tape dans le mille. L'exquise politesse de l'humour n'exclut ici ni la pertinence ni la férocité. »

Alors que notre planète est en train de devenir un seul et immense pays, on voit les frontières s'effacer pour la libre circulation des marchandises et devenir, dans le même temps, toujours plus infranchissables pour la circulation des hommes.



Horváth choisit comme expédient la comédie. Dans *Vers les cieux*, cette « comédie féérique sans tours de magie » de 1937, il avait retenu la forme du conte pour dire ce qu'il n'aurait sans doute pas pu dire autrement.

Ici le chiffre 2 danse sur le pont. Duel. Deux douaniers, deux amoureux, deux bandits, deux chefs d'États X - Y avec notre Y qui voit double, deux couples au final et ce pêcheur à la ligne au milieu du pont qui taquine le goujon.

Dans cette fable quasi kafkaïenne, Havlicek joue au pigeon voyageur entre le père et le futur gendre, fait causer les chefs d'État, démasque les bandits, séduit Madame Hanusch et la préserve la ruine, etc., etc.

Une farce « délirante » qui pourrait se situer « quelque part dans le sud-est de l'Europe », ou ailleurs dans le monde, sur un pont de bois qui enjambe une rivière tenant lieu de frontière entre deux États, *Allers-retours* signe son universalité.

Petites gens fourrées d'humanité, truffées d'humanité.

Chez Horváth, si l'acteur souffle dans la partition comme dans une clarinette alors les personnages pointent leur nez et, comme des ballons de baudruche à la fête foraine, le Szamek ou le Mrschitzka se gonflent de bêtise et d'humanité, prêts à être joués ou à s'envoler.

Le théâtre d'Horváth est délicieux et amer comme le chocolat.

Avec un Horváth chroniqueur à l'imagination débridée, les personnages sont prêts à être ris, croqués, pleurés ou avalés comme des friandises au stand de la fête.

La pièce dénonce ainsi l'absurdité. Cette bêtise qu'il tient tant à Horváth de décrire. Mais sans manichéisme. Tout le monde plonge « dans la rivière ». Pas de tout blanc tout noir, nous sommes des bigarrés, des « mouillés ».

Depuis la deuxième décennie des années 2000, avec les drames migratoires, s'égrène cette litanie sinistre sur nos antennes de radio et sur nos écrans de téléviseurs de tous ces clandestins sur leurs embarcations de fortune qui meurent en mer. Et ces autres qui vivent dans « des jungles » ou encore sur des bouts de carton ou dans des abris éphémères...

Là, là-bas. Chez toi. Chez moi.

Mehran Karimi Nasser, né en 1942 à Masjed Soleiman, en Iran, et surnommé « Sir Alfred Mehran », est ce réfugié iranien qui a vécu dans le terminal 1 de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle du 8 août 1988 jusqu'en août 2006, date à laquelle il a été hospitalisé pour une cause inconnue.

18 ans sur la banquise d'un aéroport en zone libre. Ouah ! Quel pied à terre !

Il nous appartient de nous interroger : la frontière entre les États, cette invention humaine faite et refaite au gré des conflits et des guerres, est-elle une fatalité qui va déterminer les relations entre les hommes sur Terre ?

Et aujourd'hui on veut échafauder encore d'autres frontières, des murs... du côté du Mexique, par exemple...

Le nomadisme a été le comportement prépondérant de l'histoire de l'humanité.

Par nature les êtres humains n'auraient-ils pas le droit de se déplacer librement ?

Bêtise abyssale, diabolisation de l'Autre.

La peur dévore l'âme, écrit Fassbinder, oui, l'idiotie ronge les sangs.

« Un projet où l'inépuisable humanité est au cœur de la farce et où la démesure côtoie la dérision et qui, dans la gravité même du thème, oscille sans cesse entre le plus noir désespoir et la plus joyeuse vitalité. »



L'humour jaillit alors comme un brochet hors de l'eau sous la baguette du précepteur.

Allers-retours entretient les ressorts comiques d'une farce acide et infernale, d'une farce « à la limonade ».

Une véritable mécanique, un manège sur eau où le pompon serait le visa, la carte d'identité, le passeport, le bon papier pour « la bonne bouille ».

Mais voilà, on joue mais il n'y a pas de pompon, alors l'homme s'enrhume car il fait froid la nuit sur ce pont de bois.

La pièce pose la question des frontières, mais pas que celles imposées par nos douaniers à la petite semaine, comme Szamek ou Constantin...

Elle parle de celles posées par l'homme, quelques fois inacceptables, inexplicables ou rognant en profondeur nos libertés...

A PROPOS DE ÖDÖN VON HORVÁTH

« Je n'ai pas de pays natal et bien entendu je n'en souffre aucunement. Je me réjouis au contraire de ce manque d'enracinement, car il me libère d'une sentimentalité inutile...

« Le concept de patrie, falsifié par le nationalisme, m'est étranger. Ma patrie, c'est le peuple. » En 1933, il ajoutera « Notre pays, c'est l'esprit. »

Propos cités par Heinz Schwarzinger, dans la préface de *Jeunesse sans Dieu*, Christian Bourgois Éditeur | 1988



Le destin de Ödön von Horváth est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe autour de la Première Guerre mondiale.

Né en 1901 à Fiume (ancien nom italien de la ville aujourd'hui croate de Rijeka) dans une famille noble et catholique -de père diplomate-, ballotté entre plusieurs pays et plusieurs langues (il se décrit lui-même comme un pur produit de l'empire austro-hongrois : né en Croatie, de nationalité hongroise, élevé entre Belgrade, Budapest, Bratislava et Munich, pensant et écrivant en allemand).

Détenteur d'un passeport hongrois, Ödön von Horváth se défend toute sa vie d'une appartenance à une nation.

Maîtrisant quatre langues, il trouve dans la langue allemande son terrain d'expression, mais reste éternellement un Heimatlos, un sans-patrie. Éternel exilé volontaire, sa vie se passera en d'incessants allers-retours entre différentes villes européennes dont Paris.

On entend parler de lui pour la première fois en 1927, lorsque sa pièce **Révolte à la côte 3018** est montée à Hambourg. Mais il ne connaît de véritable consécration qu'en 1931 avec **Légendes de la forêt viennoise**, qui lui vaut le prix Kleist, la plus haute distinction allemande et les foudres des milieux nationalistes. Horváth est interdit sur les scènes allemandes dès 1933. Il quitte Berlin pour s'installer à Vienne. Fidèle à sa détermination, il dénonce sans relâche la dégradation imposée par les nazis aux couches populaires de la société allemande, qu'ils contraignent à se jeter dans leurs bras pour survivre.

Les premières pièces comme *Révolte à la côte 3018* montrent déjà les thèmes fondateurs de son œuvre : la culture populaire et l'histoire politique de l'Allemagne.

Il est l'auteur d'une vingtaine de pièces parmi lesquelles citons *Le Belvédère*, *Casimir et Caroline*, *Le jugement dernier*, *L'Amour, la foi, l'espérance*, *Don Juan revient de guerre*, *Figaro divorce ...* et de trois romans *Jeunesse sans Dieu*, *Un fils de notre temps*, *l'Eternel Petit-bourgeois* dans lesquels il fustige la médiocrité et la lâcheté de la petite bourgeoisie des années 20 et 30, tout en élevant la tragi-comédie sociale à son sommet.

Horváth est considéré comme l'un des plus puissants rénovateurs du théâtre populaire allemand, en même temps que l'une des plumes les plus féroces contre le fascisme, le nationalisme, l'obscurantisme et le racisme.

Honni par le régime nazi, qualifié d'auteur dégénéré, ses œuvres sont interdites. En 1938, au lendemain de l'Anschluss, Horváth prend le chemin de l'exil. Il s'apprête à émigrer aux États-Unis après deux années d'errance à travers l'Europe. Le 26 mai, à Paris, il rencontre Robert Siodmak pour envisager l'adaptation cinématographique de *Jeunesse sans Dieu* et veut partir rapidement pour Hollywood. Le 1er juin 1938, une tornade casse la branche d'un arbre qui s'abat sur lui et le tue en sortant du Théâtre Marigny où il vient d'assister à une projection de *Blanche-Neige* de Walt Disney.

Ödön von Horváth est célébré comme l'un des plus grands dramaturges du XX^{ème} siècle.

LES COMEDIENS



Raphaël Almosni

Il a joué notamment sous la direction de P. Adrien (L'école des femmes, L'ivrogne dans la brousse...), C. Poirée (**Dans la jungle des villes...**), D. Wittorsky (**Ohne...**), de D. Géry (**Bartleby**), F. Cervantès (**Le Dernier Quatuor**), G. Freixe (**Promesses** d'après H. Levin). Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il a joué dans **Yaacobi et Leidental** de H. Levin, **Nema problema** de L. Forti, **La foule, elle rit** de JP. Cannet, **Hinterland** de V. Barreteau. **La femme oiseau** de A. Batis.

Sylvia Amato

Elle a joué sous la direction de H. P. Cloos, G. Bourdet, L. Chollat, I. Pousseur, R. Elasri, F. Andrau, M. Bösch, J. Cattino, N. Coste, B. Beuvelot, A-M. Leclers, E. Drouin... abordant les œuvres d'Eschyle, Sophocle, Molière, Racine, Shakespeare, B. Brecht, J-L. Lagarce, B.M. Koltes, G. Luca, P. Minyana, C. Galea, E. Jelinek, S. Marchais, S. Ecer, M. Bellier, E. Darley, J. Cagnard... Elle a tourné pour des docs-fictions avec R. Samman, G. Das, J. Neel... et enregistre des fictions radiophoniques à France Culture et France Inter. Elle a joué et dirigé divers travaux de performances alliant différents langages artistiques. Elle a également réalisé deux courts-métrages, **Une journée ordinaire dans la vie de Nicolas. F** et **Gagne-Pain - Portraits/paroles d'ouvriers et d'artistes.**



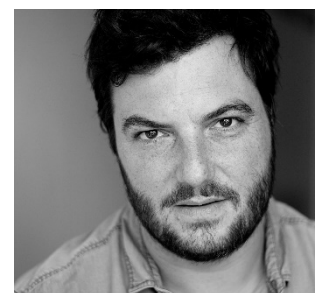
Alain Carnat

Formé à l'Ecole Geneviève Rives, il se perfectionne avec A. Mnouchkine, P. Golub, S. Poncelet, H-P. Cloos, C. Boso. Il a travaillé en tant que comédien pour G. Freixe, G. de Gouvello, C. Gauzeran... et au cinéma avec J-M Maddeddu, C. Maistre, C. Pinoteau, J. Dayan, C. Monnier... Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il a joué dans **Neige** de M. Fermine, **L'eau de la vie** de O. Py, **La neige** d'U. Hyakken et **Pelléas et Mélisande** de M. Maeterlinck.

Laurent Desponds

Laurent Desponds est issu de l' E.N.S.A.T.T. - Rue Blanche et effectue une partie de son cursus en Angleterre à Londres à Middlesex University où il travaille sous la direction de J. Wright et A. James. En France, il joue sous la direction de P. Pradinas, D. Donnellan, S. Seide, P. Awat, G. Ségal. Avec la compagnie La Mandarine Blanche, il joue dans **Pelléas et Mélisande** de M. Maeterlinck.

A la télévision, il joue sous la direction de S. Kurc, R. Johnson et J-M. Thérin entre autres. Au cinéma, il joue sous la direction de L. Leterrier, G. Krawczik, J. Waltz, B.Blier, J. Bonnell, O. Mégaton et V. Lebasque.



Théo Kerfridin

Formé aux Conservatoires de Montpellier et de Lyon puis à l'école du Studio d'Asnières, il intègre en 2014 l'ESCA d'Asnières. A joué sous la direction de F. Carencio (**Ce soir j'ai commencé à midi**), E. Leroux (**Lys Martagon**), L. Brethome (**Courts-Carnage**), avec la Cie Dynamythe (**Dom Juan**). En 2015, il est comédien et collaborateur artistique dans **Mariages**, mise en scène J-L. Martin-Barbaz et **Beaucoup de bruit pour rien**, mise en scène H. Van der Meulen. Avec la Mandarine Blanche, il joue dans **Pelléas et Mélisande** de M. Maeterlinck.

Il met en scène **Le retour** (montage de textes autour du thème de la fratrie) et **La dispute** d'après Marivaux.

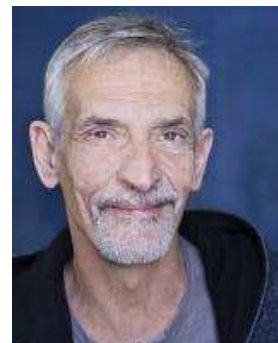


Sophie Kircher

Formée au TJP de Strasbourg puis aux cours Florent, elle travaille avec D. Bigourdan, B. Blairet, A. Malinova ou encore L. Natrella. Elle est également harpiste, sur harpe celtique et double mouvement. Elle joue sous la direction de X. Bonadonna (**Les étoiles d'Arcadie** d'O. Py), A. Kerdzierska (**L'énigme Kaspar Hauser**, **Les Gars de M. Tsvetaeva**). Récemment elle com- met en scène et joue **Toute ma vie j'ai été une femme** de L. Kaplan.

Marc Ségala

A joué notamment avec S. Lipszyc dans **Platonov**, **Les Trois Sœurs**, **Le Suicidé**, **Macbeth**, **Un chapeau de paille d'Italie** ; avec le Moulin Théâtre dans **Le Grand Théâtre du Monde** ; S. Haggai dans **Orgie** ; C. Benedetti dans **Liliom**, **Les Possédés**, **Ivan le Terrible** ; V. Tavernier dans **L'Ecole des maris** et **L'Enlèvement au sérail** ; A. Eloi dans **La Chunga**, **Les Noces du Romano**, **Le Corps de Léonard**, **La Balade du grand macabre** ; P. Duchêne dans **Georges Dandin** ; L. Renn dans **Qu'est-ce qu'on fout là ?**, **L'Autobus**, **Sale Boucan**, **Etat de crise**, ...



Marie-Céline Tuvache



Formée à l'Ecole Charles Dullin et l'Ecole du Passage avec Y. Kerboul , R. Renucci, P. Minyana et A. Del Perrugia, elle pratique le clown et le masque avec P. Hottier, acteur du théâtre du Soleil. Elle joue sous la direction de S. Lipszyc, A. Arias, C. Thibaut, G. Schumann, J. Imard et E. Labrusse ainsi qu' A. Barbot. Auprès de F. Chappuis, elle joue dans **Marie Stuart** (rôle d'Elisabeth 1^{ère}), **Le Cercle de Craie Caucasien** (Prix Adami 2013) et **Andorra** en 2016.

Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec C. Dalfin, L. Firode, O. Chrétien, V. Garenq dans "Présumé coupable" et avec Frédéric Jardin dans " Engrenages" saison 6.

ALAIN BATIS – metteur en scène

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction R. Jauneau), au TPL (direction C. Tordjman), à Lectoure avec N. Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction G. Freixe, il joue comme comédien (pièces de Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène *Neige* de M. Ferminé (2001) et *L'eau de la vie* de O. Py (2002).



De 2000 à 2013, il participe aux Rencontres Internationales Artistiques de Haute-Corse (ARIA) présidées par R. Renucci aux côtés de S. Lipszyc, P. Vial, R. Loyon, J-C. Penchenat, Y. Hamon, N. Darmon, A. Boone... et met en scène notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz (2002), *Roberto Zucco* de B-M. Koltès (2003), *Helga la folle* de L. Darvasi (2004), *Kroum l'ectoplasme* et *Sur les valises* de H. Levin (2005 et 2007), *Salina* de L. Gaudé (2006), *Incendies* de W. Mouawad (2008), *Les nombres* de A. Chedid (2009), *Liliom* de F. Molnar (2012), *La princesse Maleine* de M. Maeterlinck (2013).

Depuis 2014, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre du stage de réalisation à Phalsbourg(57).

Il a joué avec la compagnie du Matamore, direction artistique S. Lipszyc entre 2001 et 2006. En décembre 2002, il crée la compagnie La Mandarine Blanche et met en scène une quinzaine de créations.

Il co-dirige sous le parrainage artistique de J-C. Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé de 2007 à 2010 au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris). En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence de la compagnie à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

Co-adaptation de *Neige* de M. Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle *La robe de couleur* à Talange (57). Coup de cœur pour *La petite robe de pluie* à Villiers-sur-Marne. Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de *Sara* (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit *La femme oiseau* d'après la légende japonaise de « La femme-grue ». Le texte lauréat des Editions du OFF 2016 (partenariat Festival Off d'Avignon et Librairie Théâtrale) est paru aux éditions Art et Comédie.

JEAN-LOUIS BESSON – dramaturge



Jean-Louis Besson est professeur émérite de l'université Paris-Nanterre, où il a créé le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » au département des Arts du spectacle. Il a également enseigné aux Centre d'études théâtrales de Louvain-la-Neuve en Belgique, qu'il a dirigé pendant quatre ans. Il a été vice-président de l'université de Nanterre, chargé de la culture, de 2000 à 2008.

Au théâtre il a travaillé comme dramaturge et a traduit de l'allemand en français de nombreuses œuvres d'auteurs classiques et contemporains, souvent en collaboration avec Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingler : Karl Valentin, Georg Büchner, Heinrich von Kleist, Heiner Müller, Botho Strauss, Karl Kraus, Arthur Schnitzler, Lothar Trolle, Johann Nestroy, Gottfried Benn ou Frank Wedekind dont il a dirigé les *Œuvres complètes* aux Éditions Théâtrales.

Il fait partie du bureau de la Maison Antoine Vitez, codirige avec Pierre Banos la collection « Scènes étrangères » aux éditions Théâtrales et est membre du comité de rédaction des revues *Théâtre/Public* et *Études Théâtrales*.

Ses recherches et ses publications portent sur le théâtre allemand du XIX^e au XXI^e siècle, sur la mise en scène et le jeu d'acteur et sur la traduction théâtrale.

LA MANDARINE BLANCHE

Créée en décembre 2002, la compagnie La Mandarine Blanche allie Création et Sensibilisation des publics.

De 2002 à 2012, elle est allée à la découverte d'œuvres contemporaines, certaines créées pour la première fois en France comme *Nema problema* de Laura Forti, *La foule, elle rit* de Jean-Pierre Cannet et *Hinterland* de Virginie Barreteau. Elle se propose d'interroger des écritures d'une apparente simplicité dont la dimension poétique élève l'individu et recèle des bribes de nos visages communs. Sa préoccupation est de créer un théâtre polysensoriel à la source du poétique.

De 2013 à 2015, elle s'engage avec *La femme oiseau* d'Alain Batis librement inspiré d'une légende japonaise et *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck dans un nouveau cycle « une urgence à convoquer de la beauté » autour d'un théâtre polysensoriel.

De 2016 à 2018, des passerelles poétiques, esthétiques, métaphysiques et philosophiques entrent en résonance autour d'un théâtre « des miroirs » explorant nos « humanités » avec *Rêve de printemps* d'Aiat Favez et *Allers-retours* d'Ödön von Horváth.

De 2009 à juin 2012, la compagnie est en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois (93), avec lequel un compagnonnage se poursuit. De septembre 2010 à juin 2014, elle est également en résidence à La Méridienne - Scène conventionnée de Lunéville (54) et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013.

Depuis octobre 2015, la compagnie est associée au Carreau - Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan (57). Elle poursuit un compagnonnage avec la Ville et l'Espace Molière de Talange où elle a été en résidence jusqu'en juin 2018.

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est - Ministère de la Culture et de la Communication. Conventionnée par la Région Grand Est de 2015 à 2017, elle continue de bénéficier de son soutien.

- Principales créations mises en scène par Alain Batis -

Rêve de printemps - Aiat Favez | 2017

Pelléas et Mélisande - Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau - Alain Batis | 2013

Hinterland - Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit - Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema - Laura Forti | 2010

Face de cuillère - Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental - Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... - Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie - Carole Fréchette | 2005

Le Montreur - Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie - Olivier Py | 2002

Neige - Maxence Ferminé | 2001

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr | 09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr | facebook/Lamandarineblanche